

Plaidoyer pour le travail manuel.

Jacques Beaumier – Atelier des Cloîtres

J'ai fait dernièrement une conférence sur le travail, et dans le débat qui a suivi on m'a demandé ce que je pensais des fab-labs et de l'espoir qu'ils représentent de voir se développer une production relocalisée, basée sur une économie du partage. J'ai répondu qu'il ne fallait pas attendre d'un artisan beaucoup d'enthousiasme pour les imprimantes 3D.

La réponse était un peu courte et rejoignait mon silence suite à la réception sur Facebook d'une invitation à lire un article sur le dernier ouvrage de Jeremy Rifkin « La nouvelle société du coût marginal zéro ». Mais la question me travaillait insidieusement, provoquant au fond de moi une frustration inquiète. Comment était-il possible que je n'ai pas d'arguments à opposer à cet engouement médiatique et mondain pour les fab-labs, moi qui ne jure que par la revalorisation du travail manuel artisanal ? Voici donc en quatre points une tentative pour mettre fin à ce malaise personnel.

1. Expérience et satisfactions du travail manuel.

La satisfaction apportée par le travail manuel est aujourd'hui ignorée d'une grande partie de la population. Cette absence même d'expérience génère diverses projections telles que la pénibilité ou la difficulté des activités, ou à l'inverse la jouissance créatrice de celui qui a la chance d'avoir quelques compétences manuelles. Comme souvent la réalité se situe entre les extrêmes et je me contenterai de présenter de mon mieux les raisons pour lesquelles une journée d'atelier ou de chantier reste pour moi un des plus sûrs moyens d'accéder à un état de satisfaction joyeuse et détendue.

Avant d'évoquer cette satisfaction il faut préciser ce qu'on entend par « travail manuel » et de quelle expérience il s'agit. Il existe une grande variété d'activités professionnelles ou de loisir dans lesquelles la main et le geste sont déterminants du résultat, sans que la part de réflexion dans le travail ne puisse être totalement ignorée. Le câbleur qui équipe une armoire de distribution électrique dans un atelier est réputé être un travailleur manuel au même titre que le jointeur qui assure la finition de plaques de plâtres sur un chantier. Il est pourtant évident que l'habileté du premier à positionner des appareils, arranger des câbles et serrer des vis n'est qu'une faible valeur ajoutée par rapport à sa capacité à déchiffrer sans erreur les plans et schémas complexes qui lui ont été remis. A l'inverse, la capacité du jointeur à préparer son chantier en évaluant les quantités de bande et d'enduit à joint nécessaires semble secondaire en comparaison du « coup de main » qui lui permet en un seul geste, sans faire tomber le moindre gramme de pâte, d'enduire deux mètres de joint parfaitement rempli et sans surépaisseur. Sur l'échelle continue des activités qui font appel à la maîtrise du geste comme à l'intelligence, on pourrait classer arbitrairement dans la catégorie du travail manuel ceux dont la qualité de résultat nécessite plus d'expérience du geste que d'apprentissage théorique. L'exemple du jointeur, comme celui du peintre en bâtiment, bien connu pour chanter ou siffler en travaillant, permet d'appréhender des composantes de son plaisir. Sans prétendre à l'exhaustivité on découvre par la pratique les plus essentielles : la relation physique et sensorielle avec la matière, l'état intérieur généré par cette relation et la perception immédiate et continue du produit de l'activité.

L'interaction entre l'homme et la matière est certainement l'expérience fondamentale du travail manuel. Elle est d'autant plus forte que les outils utilisés sont rudimentaires et prolongent la main plus qu'ils ne la remplacent. L'estèque du potier, simple palette ou racloir permettant d'affiner une ébauche n'est qu'une extension plus lisse et régulière du plat de la main. A l'autre extrémité de la

longue chaîne des outils inventés par l'homme pour améliorer sa production le tour numérique supprime toute relation entre la matière et l'homme, si ce n'est pour mettre en place la pièce à usiner. En d'autres termes, plus l'outil est simple plus il a valeur d'instrument qui transmet en permanence des informations sur l'état et la réaction de la matière au travail, impliquant généralement une adaptation continue du geste. Ce processus induit une attention permanente de l'ouvrier et une sollicitation continue de sa perception sensorielle.

Par ailleurs, l'exigence de réponse immédiate à tout changement d'état de la matière ou de position du corps dans l'avancement du travail est une expérience intense, génératrice d'une satisfaction immédiate. On ne saurait mieux la décrire que par cette citation du psychologue américain Csikszentmihalyi à propos de ce qu'il nomme l'expérience optimale : «L'engagement dans une tâche précise qui fournit une rétroaction immédiate, qui exige des aptitudes appropriées, un contrôle sur ses actions et une concentration intense ne laissant aucune place aux distractions ni aux préoccupations à propos de soi constitue une expérience optimale ». Il ajoute que cette expérience répétée régulièrement apporte développement des capacités, estime de soi et réduction du stress.

La simple tâche consistant par exemple à ajuster une porte de meuble au rabot à main est dépendante de facteurs complexes : pression verticale et poussée horizontale de la main, maintien de l'angle de la semelle du rabot sur la tranche étroite de la porte, correction au changement de fil du bois et aux variations de dureté... nulle réflexion consciente ne permet de contrôler l'ensemble de ces paramètres mais la capacité à le faire pour dresser en quelques secondes une surface plane et rectiligne apporte un sentiment satisfaisant de maîtrise et de compétence. Cette expérience instantanée de savoir-faire est renforcée par le plaisir de contempler à intervalle régulier l'avancement du travail en vue d'un résultat final dont on sera légitimement fier.

2. Avantages et inconvénients de la machine

L'évolution vers un travail mécanisé, puis automatisé est un processus sans rupture apparente. A l'instant d'un assemblage sur chantier par exemple, le choix entre l'outil à main et l'outil électroportatif sera déterminé par des facteurs contextuels aussi disparates que la quantité et la dureté du matériau à traiter, l'acceptabilité des nuisances de bruit et poussière ou la disponibilité immédiate de l'outil prêt à être utilisé. Il arrive souvent d'attraper un tournevis à portée de main plutôt que de changer l'embout de la visseuse, et de le regretter instantanément parce que le vissage s'avère plus dur que prévu.

Le constat de la supériorité quasi systématique de la machine, tant pour la vitesse que pour la précision, entraîne l'artisan dans une industrialisation progressive de son travail, par des investissements en outils de plus en plus performants ainsi que par l'intégration dans sa production d'éléments ou de matériaux préparés par l'industrie. Améliorant sa productivité, il a la satisfaction de voir son chiffre d'affaire se développer et le sentiment de livrer une production conforme à des critères de qualité industriels à un prix restant abordable. En même temps, il s'engage plus ou moins consciemment dans un abandon progressif de sa valeur ajoutée au profit de l'industrie qui conçoit et commercialise les équipements et les produits qu'il achète. Sa marge sur chiffre d'affaire comme son plaisir au travail s'en trouvent sensiblement réduits. Il était artisan, il n'est bientôt plus que client, commercial et poseur de l'industrie.

Quand on le sollicite pour réaliser un meuble de cuisine sur mesure, l'artisan peut se contenter de recouper un plan de travail du commerce pour le poser sur des caissons vissé-collés en tablette industrielle devant lesquels il posera une façade dessinée autour de portes fabriquées en série. Par ailleurs, la numérisation des processus de production et l'apparition de nouvelles machines d'utilisation de plus en plus flexible engendrent une baisse spectaculaire du coût de l'automatisation. On trouve maintenant des fraiseuses numériques (CNC) d'importation chinoise pour le prix d'une bonne machine à bois traditionnelle. L'artisan qui se laissera tenter pourra proposer à ses clients des meubles sur-mesure en panneaux de bois parfaitement usinés à des prix très concurrentiels, mais il passera ses journées entre l'écran de son ordinateur et la manutention des panneaux.

A l'inverse, l'artisan sollicité peut aussi concevoir une structure originale en fonction du style et des contraintes du chantier, puis débiter, scier, raboter, usiner et assembler l'ensemble des pièces à partir des plateaux et planches brutes fournies par le scieur voisin. Il lui faudra une semaine pour faire ce qui aurait demandé deux jours dans le premier cas, et le prix sera sensiblement supérieur. Mais si sa production est belle et ne ressemble pas à celle du commerce il trouvera sans trop de mal des clients capables de faire la différence, préservant ainsi sa rentabilité, sa liberté créative et son plaisir du geste. Mais à moins d'être artisan d'art, comme l'ébéniste restaurateur qui travaille encore avec des outils à main, la difficulté sera de trouver le bon équilibre entre contraintes concurrentielles et satisfaction au travail.

Il n'est pas facile de proposer des critères génériques quand au niveau souhaitable de mécanisation du travail manuel mais cet équilibre est clairement celui qui apporte qualité et rapidité d'usinage en préservant au mieux l'interaction entre la main de l'homme et la matière, telle qu'elle est présentée précédemment. Tous ceux qui ont travaillé avec des outils électro-portatifs ou des machines à bois savent tout ce que la main capte à travers le corps de l'outil ou de la pièce de bois qu'elle maintient.

3. Production, consommation et visions du bien-être

Au-delà de l'expérience de l'ouvrier, qu'il soit travailleur indépendant ou salarié, c'est la relation de l'individu au monde des objets qui se joue en filigrane des modes de production. En comparaison de ceux qu'utilisaient nos grand-parents au début du siècle la plupart des objets simples du quotidien sont devenus aussi mystérieux pour nous que les machines complexes qui nous environnent parce que leur mode de fabrication nous est totalement étranger. Cette altérité nous ramène à une relation utilitariste, dans laquelle l'objet n'a pas d'autre valeur que celle du service qu'il nous rend, que ce service soit matériel ou du domaine de l'image et du statut social. De ce point de vue, les objets issus de fab-labs concurrencent actuellement ceux des designers reconnus bien plus que ceux de la production industrielle de masse.

A l'opposé de cette tendance, la plupart des gens qui possèdent des objets issus de la main d'un artisan qu'ils ont rencontré valorisent cette relation et témoignent de l'importance de cette rencontre dans leur relation à l'objet. La question posée est celle du rôle des objets dans nos vies, au-delà de la simple satisfaction fonctionnelle de nos besoins de base. Indiscutablement nous avons le choix, et que l'on observe les choses en tant que producteur ou en tant que consommateur c'est un choix qui nous rapproche de l'humain dans sa singularité imparfaite ou de la technologie dans sa perfection reproductible. Il y a une proximité ignorée entre le client de fab-lab et les transhumanistes qui anticipent le dépassement des limites humaines grâce à la technologie. Il y a aussi une compréhension instinctive entre l'amateur de brocante et l'historien qui replace les objets dans le contexte social de leurs origines.

D'autre part, la notion de service rendu par l'objet doit être confrontée à celle d'amélioration du bien-être. Le bien-être est une notion qui mériterait d'être redéfinie tant ses critères d'évaluation sont incertains, voire contradictoires. Le Larousse propose deux définitions : « État agréable résultant de la satisfaction des besoins du corps et du calme de l'esprit » ou « Aisance matérielle qui permet une existence agréable ». Comme souvent, ces deux définitions révèlent les contradictions qui nous écartèlent. Faut-il privilégier le calme de l'esprit ou l'aisance matérielle ? Dans quelle mesure la recherche de l'un et de l'autre sont-elles compatibles ? Ces interrogations nous renvoient directement à notre relation aux objets que l'on peut considérer comme un simple moyen de dépassement des besoins du corps pour accéder au calme de l'esprit, ou comme la source fondamentale de notre bien-être.

4. Conséquences économiques et sociales de la robotisation

Le cabinet de conseil en stratégie Roland Berger présentait dernièrement une étude estimant que les robots détruiraient trois millions d'emplois d'ici à 2025, en France. Le ministère du travail et

de l'emploi a précédemment publié une étude sur l'évolution des métiers entre 1980 et 2010 faisant état de la perte de plus d'un million d'emplois dans l'agriculture et autant dans l'industrie. Pendant cette même période le taux de chômage a doublé, passant de 5% à 10% de la population active, mais la productivité horaire a presque doublé, ainsi que le PIB constant, et les dividendes distribués ont été multipliés par 3. De nombreux économistes s'accordent pour reconnaître avec bon sens que les gains de productivité sont la principale cause de l'augmentation du chômage.

Au-delà de l'impact quantitatif de la robotisation sur l'emploi, l'impact qualitatif est aussi à prendre en compte. Le même rapport DARES indique que le transfert d'emploi vers le secteur tertiaire s'est accompagné d'une forte polarisation des métiers entre cadres et emplois non qualifiés. Le secteur tertiaire connaît donc la même évolution que les usines dans lesquelles on ne trouve plus que des cadres et des manutentionnaires, les emplois manuels qualifiés ayant disparu. Cette évolution est à rapprocher de celle des revenus. Les 15 millions de salariés français du secteur privé non cadres ont un revenu moyen supérieur de 7 % au smic.

J'habite une région de montagne dans laquelle la filière bois est fortement développée, employant près de 700 personnes dans plus de 100 entreprises, dont une dizaine d'entreprises de charpente et de construction bois. Certaines d'entre elles se regroupent pour investir dans un centre de taille de charpente numérique. De structure artisanale traditionnelle faite de maîtres artisans, d'ouvriers et d'apprentis partageant métier et savoir-faire, ces entreprises vont certainement devoir évoluer vers des organisations taylorisées avec des concepteurs travaillant sur informatique et des manutentionnaires alimentant le centre d'usinage.

En conclusion

En conclusion de cette courte réflexion, le développement des fab-labs, et plus généralement des outils de production numérique, me semble directement en ligne avec une logique de développement qui privilégie systématiquement la performance technique et économique au détriment de l'expérience de travail. Cette logique nous amène à considérer nos existences sous l'angle des consommations possibles et des moyens d'accéder à celle-ci. Dans le cas des fab-labs, et de l'hypothétique société du coût marginal zéro de Jeremy Rifkin, on atteint une sorte d'idéal consumériste dans lequel le producteur a disparu, remplacé par le consom'acteur. Pour celui qui connaît le plaisir et les vertus du travail manuel, c'est une perspective absolument effrayante.

Jacques Beaumier
jacques.beaumier@laposte.net